

La Survivance de Lourdes

I

C'était le Huit Décembre, après la fin du monde.
La Terre et l'Univers étaient renouvelés.
Tout ce qui fut souillé, tout ce qui fut immonde
Avait été jeté hors des cieux étoilés.
Tout rayonnait au front des astres repeuplés :
L'Innocence et l'Amour s'y promenaient ensemble :
Le Mal, devant lequel ici-bas chacun tremble,
Ne pouvant approcher de ce nouveau séjour,
Était redescendu dans l'Enfer, sans retour.
La Terre avait repris, de ses antiques choses,
Tout ce qui fut sauvé de la corruption ;
Les fleurs des champs, les lys de nos jardins, les roses,
Les torrents écumeux et les monts grandioses,
Les habitants de l'air, de l'aigle à l'alcyon,
Et l'immense Océan, qui resta sans souillure,
Les arbres des forêts à la sombre ramure,
Et tous les animaux, qui furent nos amis,
Souffrirent avec nous, partagèrent nos peines,
Réchauffèrent Jésus de leurs tièdes haleines,
Et furent innocents de nos crimes commis :
Tout cela revivait au nouveau Paradis.

Mais il était surtout une illustre Vallée,
Qu'un jour, dans le courant des siècles révolus,
Un regard de Marie avait illuminée ;
Où, près d'Elle, s'était maintes fois rassemblée
La cour Céleste, avec la foule des Elus.

Là, quand la Mort frappait ses dernières victimes ;
Tandis que subissaient la peine de leurs crimes,
Sous les cieux effrayés, les hommes éperdus ;
A cette heure troublée entre toutes les heures,